

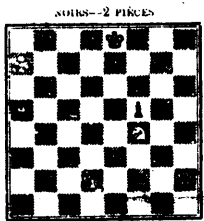
## GALERIE ÉCHIQUEENNE

Je me rappellerai toujours, avec plaisir, l'ébahissement des membres du club d'Échecs Canadien-français—de glorieuse mémoire—lorsqu'on leur présenta, il y



CHARLES-EPHREM SAINT-AURICE

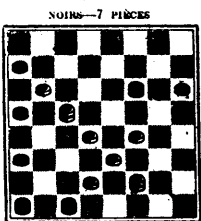
à déjà trois ou quatre ans, un petit bonhomme, grand comme ça, qui prétendait pouvoir lutter contre la moyenne des joueurs de notre club.



LES BLANCS FONT MAT EN 2 COUPS

Chacun voulut alors connaître son histoire. La curiosité s'était emparée de nous.

Le héros de la soirée était né à Montréal, le 15 avril 1882 ; il avait appris le jeu dès l'âge de sept ans, sous la direction de son père—un joueur de renom et de mérite dont nous parlerons avant peu—il composait déjà des problèmes d'un ordre très relevé.



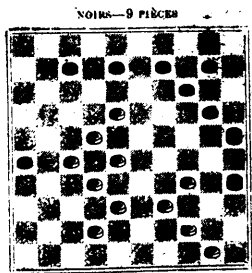
LES BLANCS JOUENT ET GAGNENT

Bref, l'admiration fit place à l'étonnement. Charles-Ephrem Saint-Maurice (c'est le nom de cet enfant prodige), a continué sa marche ascendante depuis cette époque.

A l'heure actuelle, il n'a pas moins de vingt-cinq problèmes d'échecs et de dames à son actif. Plusieurs d'entre eux ont été publiés dans les principaux journaux du continent, ainsi que dans la *Stratégie*, de Paris, et ont valu au jeune auteur les félicitations des amateurs les plus éminents.

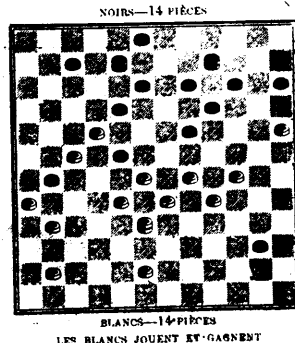
J'avance sans crainte qu'il est présentement le plus fort joueur de son âge en notre pays, et que, s'il continue à progresser dans la proportion du passé, il deviendra une étoile de première grandeur.

Souhaitons-le pour l'honneur de la race.



LES BLANCS JOUENT ET GAGNENT

Afin de permettre à nos lecteurs de juger par eux-mêmes et d'apprécier les talents de cet enfant, appelé, croyons-nous, à briller dans le monde échiquéen, nous publions ci-contre, un certain nombre de problèmes de sa composition, et vous m'en direz des nouvelles !



UN PION.

## NAPOLÉON Ier MORT EMPOISONNÉ ?

Le *Figaro* publie une page curieuse des Mémoires du général baron Thiébault, qui prétend que Napoléon Ier est mort empoisonné par un fils naturel de Louis XV, Gassicourt, qui avait fondé une pharmacie sous le nom de Cadet et était devenu le pharmacien de l'empereur. Le général Thiébault prétend tenir ces renseignements de Gassicourt lui-même, qui avait repris son service auprès de l'empereur après le retour de l'île d'Elbe.

Telle était la position de Gassicourt, lorsque, dans les premiers jours de juin, il fut mandé dans le cabinet de Napoléon, et là, après quelques mots sur la gravité des circonstances, sur les chances de revers auxquels on ne devait pas survivre, ou d'une captivité qu'on ne pouvait supporter, il reçut, mais sous l'injonction du secret le plus absolu, l'ordre de préparer lui-même une dose de poison infallible, de la rendre aussi peu volumineuse que possible et, pour qu'elle fût parfaitement cachée et constamment à portée de la main, de la loger dans une breloque, ne pouvant être ouverte que par celui qui en saurait le moyen.

Bouleversé par un tel ordre, Gassicourt supplia Napoléon de lui permettre quelques mots. Ces mots furent articulés avec toutes les preuves, toutes les marques d'une émotion violente ; ils furent écoutés avec bonté, mais restèrent sans effet. L'ordre fut maintenu et exécuté ; peu avant son départ pour Waterloo, Gassicourt remit en mains propres la breloque contenant la formidable pilule.

Or, dans la nuit du 21 au 22 juin, un nouvel ordre l'appelle en toute hâte à l'Élysée. Il accourt : Napoléon venait d'avaler le poison ; mais, de nouvelles pensées ayant changé sa détermination, Napoléon demande d'en empêcher l'action. Quoique terrifié, les cheveux lui dressent, une sueur froide l'ayant saisi, Gassicourt n'en fit pas moins tout ce qui restait au pouvoir des hommes : des vomissements aussitôt provoqués, obtenus et alimentés au moyen d'abondantes boissons, lui firent espérer que l'assimilation du poison avait pu être prévenue.

Pourtant, en me racontant ces faits, trois ans après que Napoléon était à Sainte-Hélène, il ne pouvait encore se défendre de la terreur que cet empoisonnement n'eût des suites ; lorsqu'on parla des souffrances de Napoléon, il frémit à l'idée qu'elles n'en fussent le résultat, et, lorsque Napoléon fut mort et que l'on sut que cette mort provenait d'une lésion à l'estomac, il me répéta dix fois pour une :

« Quelques parcelles du poison n'ont pu être extraites. Dès lors, ou plus tôt ou plus tard, la mort était infaillible... »

## CONSEIL PRATIQUE

La solution suivante fait, assure-t-on, périr immédiatement les puces, les punaises, les fourmis, les vers qui attaquent le bois, etc. On prend une pinte d'eau, une cuillère à café de quassia en poudre et une once de gros savon ; on mêle et on fait bouillir le tout pendant cinq minutes. Il suffit d'humecter de cette solution, avec une éponge, les endroits infestés de ces sortes d'insectes pour obtenir aussitôt l'effet désiré.

## PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

## FAIRE TENIR UN CRAYON SUR SA POINTE

Notre dessin donne, sans qu'il soit besoin d'autre explication, la solution du problème : *Faire tenir un crayon sur sa pointe*.

Il suffit d'enfoncer la lame d'un canif dans le crayon, vers le côté de la pointe, et de replier cette lame légèrement en faisant varier son ouverture jusqu'à ce qu'on sente que l'équilibre est obtenu.



L'ensemble du crayon et du canif se tient en équilibre, conformément aux lois de la physique : le centre de gravité du système est situé au dessous du point d'appui (le doigt, le bord de la table, etc.), ce qui donne un équilibre stable.

En faisant varier l'ouverture de la lame, vous pourrez donner à votre crayon des inclinaisons différentes, et lorsque le centre de gravité du système viendra se placer sur le prolongement de l'axe du crayon, celui-ci aura une position parfaitement verticale.

TOM TIT.

## PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

## LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.—J. Maranda, 189, rue St-Charles-Borromé ; Mme D. Chartrand, 62, rue Versailles ; Henri Girard, 927, rue St-Denis ; Georges Paré, 200, rue Ste-Elizabeth ; F.-X.-U. Dansereau, 1811, rue Ste-Catherine ; Hôpital Notre-Dame, 1429, rue Notre-Dame ; Adélar Fortier, 169, rue Ste-Elisabeth ; Joseph Leconty, 385, rue Rivard ; Mlle Maria DesRivières, (deux primes) 603c, rue Sanguinet ; F. Vadeboncoeur, 1, ruelle Ampleman, chemin Papineau.
- St-Henri de Montréal.—H. Prévost, 107, rue Ste-Zoé ; Napoléon Lebœuf, 218, rue Delinelle.
- Quebec.—J.-E. Filibert, 239, rue Prince-Edouard, St-Roch ; L.-N. Santer, 56, rue St-Valier, St-Roch ; Jean Vermette, 209, rue des Commissaires.
- St-André Arélin.—Mlle Laurena Quesnel.
- Trois-Rivières.—Joseph Bellefeuille.
- Contrecoeur.—Z. Mayrand.
- St-Louis de Gonzague.—François Monette.
- Ottawa.—J.-T. Dufresne, 152, rue de l'Eglise.
- Ste-Marquerite, Lac Masson.—Rév. A.-G. Moreau.

Sur réception de 10c, nous enverrons par la poste, la règle complète du *Jeu de Pedro* (ou *Pitro*). Ce jeu de carte est si populaire maintenant, que nous avons cru devoir en publier la règle. Qu'on s'empresse de l'acheter, le tirage est limité. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.